
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 22

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

23 juin 2000

Entre danse et culture

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 23 juin 2000

Le Devoir • p. B9 • 752 mots

Festival de Montpellier

Entre danse et culture

Martin, Andrée

Mardi dernier, s'ouvrait la XXe édition du Montpellier Danse, un festival qui fait la fierté de ses organisateurs et des habitants de cette ville du sud de la France. Jean-Paul Montanari, directeur du festival, parle de Montpellier et de cet événement parmi les plus grandes manifestations mondiales en matière d'art chorégraphique.

D'un côté la Méditerranée, grande bleue qui fait rêver quantité de vacanciers, et de l'autre, une ville de 230 000 habitants qui depuis environ 20 ans, mise sur la culture. La culture à Montpellier, ce n'est pas seulement un complément à la vie de tous les jours, un petit plus pour la soirée du samedi, mais un choix réel, éclairé. À preuve, la mise en place, par Dominique Bagouet, chorégraphe, et Georges Frêche, maire de la ville, d'un centre chorégraphique national en 1980, puis en 1981 du festival Montpellier Danse. *"C'est Georges Frêche qui, à l'issue d'un spectacle de Dominique Bagouet à Montpellier en 1979, est allé dans la loge de Dominique et l'a invité à venir s'installer à Montpellier, pour y créer un centre chorégraphique"*. Deux initiatives, qui sont suivies par la création du Théâtre des Treize Vents en 1983, du Festival international de Radio-France et de l'Orchestre Philharmonique en 1985, puis de la construction de l'Opéra Berlioz, une salle moderne de 2000 places, etc.

Iguana Press

Comoedoa Canti de la compagnia Aterballetto

Dans cette ville millénaire, extraordinairement culturelle, on ne fait pas seulement penser la culture, mais on la vit aussi, quotidiennement et visiblement avec beaucoup de passion. Et cette passion se traduit entre autres par l'implication des instances politiques qui consacrent entre 11 % et 14 % du budget global de la ville à la culture. *"Dans l'image du développement de la ville, la culture est très importante. C'est un outil qui contribue à créer un intérêt véritable pour Montpellier."* On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que Montpellier a connu cette année un accroissement démographique parmi les plus importants de France et d'Europe. La culture attire non seulement des gens, mais les industries, les entreprises et les commerces qui les font vivre et travailler, et à Montpellier, cette loi de cause à effet est vraiment tissée serrée.

En comparaison, la Communauté urbaine de Montréal (CUM), accorde 0,8 % de son budget à la culture, le gouvernement du Québec 1,10 % et celui du Canada 2 %. C'est vrai. Nous ne sommes pas en France, ni même en Europe. Le bassin de population n'est pas le même, le rapport à la culture et aux arts non plus. La réalité des uns,

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20000623-LE-0074

n'est pas la réalité des autres. On ne peut donc pas - ou difficilement - comparer. Cependant, il n'est pas interdit de réfléchir. Il y a des modèles qui fonctionnent, et sur lesquels il vaudrait peut-être la peine de s'attarder.

La danse, encore et toujours

Mais c'est définitivement la danse qui, à Montpellier, règne en maîtresse des lieux. Première arrivée dans le plan de développement culturel de la ville, elle est aujourd'hui l'un des domaines les mieux représentés, voire les plus dynamiques dans le panorama de la culture. *"Il existe une étrange liaison entre la question du corps et la ville de Montpellier. Montpellier est connu pour sa faculté de médecine, et pour son festival de danse. Or, ces deux choses sont reliées au corps. Il y a une véritable exaltation du corps dans cette ville."* C'est peut-être pour cette raison, sous-jacente, insaisissable, que Rabelais y fit ses études de médecine, et que François Truffaut a choisi d'y tourner en 1980, *L'Homme qui aimait les femmes*

"À Montpellier, il y a un fort désir de danse. Et il n'y a rien de semblable en France, ni même au niveau européen. Avec Lyon et Paris, Montpellier est une des trois villes importantes pour la danse en France." Contrairement à beaucoup d'endroits sur le globe, à commencer par le Québec, la population de Montpellier, comme les médias et les décideurs politiques, accordent autant d'attention et d'importance à la danse qu'aux autres arts vivants. Normal alors, qu'un festival comme le Montpellier Danse accuse d'un succès quasi sans faille depuis si longtemps. *"Ça fait 20 ans qu'on travaille sur cette population. La première fois qu'on a présenté Trisha Brown, il y avait 150 personnes dans la*

salle. Depuis, elle est venue à plusieurs reprises à Montpellier. À sa dernière visite, on a dû refuser des gens, la salle était pleine. Aujourd'hui, les Anne Teresa de Keersmaeker, Trisha Brown, Merce Cunningham, Bill T. Jones, William Forsythe, Sankai Juku sont tous très bien connus du public montpelliérain. C'est toute une pédagogie du regard qui s'est développée avec le temps. Nous ne faisons pas du showbiz. La danse, c'est une autre histoire." La création de l'Agora - centre européen de la danse à Montpellier, dont l'ouverture est prévue pour l'an prochain et qui misera entre autres sur un dialogue artistique Nord-Sud, vient ici renforcer ce lien indélébile entre l'art chorégraphique et la ville.

Vingt ans d'amour entre des acteurs du secteur de la danse - Jean-Paul Montanari, Dominique Bagouet, Mathilde Monnier, Yves Larbiou, Georges Frêche, etc. - et bien sûr une population active, proche de ses artistes, qui n'a pas peur d'afficher son goût pour un art pas toujours facile, comme celui de la danse.

Fréquenté à 70 %, voire pour certaine année à 80 %, par les montpelliérains eux-mêmes, le festival de danse n'offre pourtant pas une programmation d'enfants d'écoles, qui ne mise que sur les valeurs sûres. Il y a des choix risqués, sages et fous dans l'histoire du Montpellier Danse. En 1991, une programmation sur la thématique des continents noirs, n'a pas la résonance attendue auprès du public, et le festival se retrouve face à un déficit de plusieurs milliers de francs. Comme quoi, les choses auront toujours leur fragilité inhérente. Par contre, cette année, les choix semblent moins dangereux, mais pas moins fous. Aux grandes figures de

la danse contemporaine internationale que sont Ushio Amagatsu (Sankai Juku), Lucinda Childs et William Forsythe, se joignent des artistes plus controversés comme le Belge Jan Fabre, Potlatch, un projet mis sur pied par Mathilde Monnier et réunissant plus de 30 artistes de différentes disciplines, ainsi qu'une attention particulière sur l'Italie et l'Afrique; les voisins du sud auxquels Jean-Paul Montanari accorde depuis longtemps déjà, une attention particulière.